

Un débat riche et instructif



Mardi soir, le 8 décembre, le collectif des Droits de l'Homme proposait au cinéma un film dont Fanny Ardant tient la vedette. « Ma France à moi » raconte l'histoire d'une femme riche et seule qui propose d'accueillir dans son grand logement parisien un réfugié. Le jeune afghan qui arrive alors dans sa vie, Reza, va bouleverser sa vision des choses et ses relations avec son fils Joseph. L'un et l'autre, se poussant mutuellement, vont avancer et mûrir. Comme le dit Reza, « Quand on est soutenu, on est capable. »

Pour animer le débat qui a suivi la projection, le collectif a invité Zaher Divantchegui, le président de l'Acas (Association Culturelle des Afghans de Strasbourg). Très ému par le film, Il a expliqué que l'immigration en provenance de l'Afghanistan s'était faite en plusieurs vagues. Les premiers Afghans sont arrivés à Strasbourg un peu après 1975 (Lui même était le 9^e). Ils étaient chassés par la misère plutôt que par la guerre. La deuxième vague était liée à l'arrivée des talibans, en 1990. La dernière vague, en 2021, a permis à de nombreux intellectuels et artistes de sortir du pays. Depuis la prise de pouvoir des talibans, qui n'ont aucune compétence pour diriger le pays et écrasent tout par la peur, la société afghane va très mal. La misère et la famine règnent. Les femmes sont consignées à la maison. Beaucoup de femmes qui avaient des professions magnifiques sont réduites à néant actuellement. Celles qui étaient actives dans les associations ou qui ont manifesté contre les talibans sont menacées et emprisonnées. De nombreuses femmes ont tout simplement disparu. Il est très difficile pour les femmes non accompagnées de sortir du pays. Quand elles parviennent à migrer, c'est avec leur mari.

L'Occident et l'Amérique ont leur part de responsabilité dans les problèmes du pays. Et les habitants de l'Afghanistan le savent. C'est inadmissible que les autres pays laissent faire ce gouvernement, pour qui la moitié des habitants du monde n'est rien. Il faut en parler partout, et que les événements dramatiques qui se vivent en Afghanistan, mais aussi ailleurs, soient connus. Il faut que personne ne puisse dire « Je ne savais pas. »

La loi Immigration en préparation en France est un véritable recul par rapport à une situation qui n'était déjà pas irréprochable.

En 2021, en France, les ressortissants afghans étaient les plus nombreux à demander l'asile. Cette année-là, ce pays représentait à lui seul 15,4 % du total des demandes, soit environ 16 000 individus. Mais une fois la protection accordée, il sera très difficile pour leurs femme et enfants de les rejoindre. Un autre long parcours va alors commencer, semé de non-réponses et de temps d'attente excessivement longs.

Un livre à paraître :

Qui entendra nos cris ?

Rédigé à partir de témoignages recueillis à Kaboul, ce livre révèle les visages martyrisés des femmes d'Afghanistan. Des visages pleins de douleur et de force, qui refusent de se taire, et qui crient pour qu'enfin s'éveillent nos consciences. Femmes que Mursal Sayas a retrouvées dans la solitude des maisons-refuges et des hôpitaux psychiatriques. Journaliste et autrice, Mursal Sayas a 28 ans. Après avoir vécu toute sa vie à Kaboul, elle est aujourd'hui exilée à Paris où elle s'implique dans la défense des droits de l'Homme. Traduit du farsi (Afghanistan) par Zaher Divantchegui
Editions de l'Observatoire

